

deux classes dans une même année scolaire, avec récolte des brillants lauriers du premier de classe — du fort en thème, comme disent avec dédain ceux qui ne purent se payer tel luxe. Tout a une fin même le cours classique. Notre homme étudie le droit, exerce quelque peu le métier de journaliste à la Minerve, au bout des trois ans réglementaires est reçu, avec grand succès, dans le corps privilégié du barreau, décroche même à cette occasion l'unique prix de droit du McGill, et puis, ouvre bureau en société avec un ami. Celui-ci était utile. Le froid venu, en effet, nos deux messieurs ne pouvant se payer le chauffage nécessaire accumulaient les calories, en se jetant mutuellement à la tête, entre les rares visites des clients, les statuts poudreux et lourds, unique ornement de leur cabinet.

* * *

Mais voici une autre histoire. Dubuc avait été, au collège, le condisciple et l'ami de Riel et celui-ci qui commençait sa lutte pour les Métis, le pressait de venir le rejoindre. Le Père Ritchot, délégué à Ottawa du gouvernement provisoire des Métis, ayant joint ses instances à celles de Riel, Dubuc céda, réunit ses économies — cent vingt piastres — et partit pour l'Ouest. Il devait y passer sa vie.

A son arrivée, il devient le commensal — et pour deux ans — de Mgr Taché qui aperçoit la valeur de cette recrue. Il ouvre un bureau d'avocat, mais ses loisirs lui permettent de fournir à la Minerve une correspondance remarquée, que le Globe de Toronto traduira et qui amèneront aux Métis de précieuses sympathies. Sur les entrefaites, la nouvelle province du Manitoba s'organise et Dubuc est choisi comme député, et ensuite par ses confrères, les heureux élus du peuple souverain, nommé président de la Chambre. Et puis, affaire importante, il se marie; affaire sérieuse aussi que l'on traite à l'ordinaire avec légèreté mais qu'il conduit très sérieusement. L'idylle est touchante de délicatesse et d'esprit chrétien et le Père Lecompte nous en donne un récit original et attachant.

* * *

La vie publique de Sir Joseph Dubuc se continue. Le nouveau député devient membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, député de Provencher à Ottawa, — malgré le fanatisme des Orangistes que sa fermeté et sa droiture tiennent en respect — puis il est nommé juge, et, plus tard,

juge en chef du Manitoba. Il sera trente ans magistrat, se signalera par son jugement célèbre dans la question des Ecoles du Manitoba, son désistement au procès de Riel, et laissera réputation "d'un citoyen modèle, d'un législateur patriote, d'un digne administrateur, d'un juge droit et juste". Mais Sir Joseph Dubuc avait été encore un époux modèle, un admirable père de famille, et surtout et avant tout cela, parce que ceci explique cela : un grand chrétien.

* * *

Heureux Achille, disait Alexandre, d'avoir trouvé un Homère. La Providence qui avait ménagé tant de faveurs à Sir Joseph Dubuc, n'a pas voulu que les leçons de cette belle vie fussent perdues. Elle a permis qu'un Jésuite conçut le projet de nous en instruire et que ce Jésuite fut le le Père Lecompte. Que la Providence soit remerciée de nous avoir donné pareil modèle et si bon livre.

Le Père Lecompte a composé son volume. Il s'y trouve deux parties : une première, "les semailles", que j'ai résumé assez longuement nous conduit jusqu'au mariage inclusivement de Joseph Dubuc ; la seconde que je n'ai pu que souligner à longs traits, faute d'espace, non moins intéressante, nous peint le père de famille, l'homme public, le magistrat, le chrétien et les dernières années si édifiantes de ce chrétien.

Le chroniqueur ne peut comme le critique étudier à fond une œuvre, il est léger, peu attentif, nécessairement hâtif. Mais je crois qu'il peut affirmer que le style et la langue dans ce récit de la vie d'un grand chrétien sont de bonne tenue, d'excellente qualité. Il se permettra, également sans risque, d'assurer l'auteur que son livre, — l'une des meilleures biographies canadiennes que nous ayons — atteint son but : "Jeunes et vieux, riches et pauvres, y puiseront quelques directions lumineuses pour leur intelligence, pour leur volonté une leçon d'énergie.

Que le Père Lecompte soit heureux de sa belle et bonne action, avec nos félicitations, il a toute notre reconnaissance.

Ferdinand BÉLANGER.

— Heureusement pour le pays nous attendons la visite d'un Ministre.

— Qu'est-ce qu'il va nous promettre ?

— La même chose que la dernière fois...